

répertoriées pour l'Europe du Sud) et plus technique (en interrogeant par exemple la constitution des plus-values). Mais – et on retrouve ici les questions soulevées en première partie – les sources ne le permettent pas encore. Non qu'elles soient absentes ; leur mise en œuvre systématique n'est simplement pas assez avancée.

Au total, l'ensemble des études présentées dans ce volume permet de se faire une idée assez précise des progrès et des faiblesses de l'histoire économique de l'Empire ottoman, du moins dans le domaine urbain puisque l'étude des sociétés rurales était exclue du champ d'investigation.

Les progrès sont incontestables pour ce qui est de la compréhension des mécanismes généraux (place des musulmans et des minoritaires par exemple) comme pour ce qui est des comportements individuels (en particulier à partir de monographies précises comme celle de Nelly Hanna sur Ismā'il Abū Ṭaḳiyya ou de Onnik Jamgocyan sur les Serpos). De même on peut commencer à saisir au moins la complexité du fonctionnement de certains groupes sociaux, ceux qu'étudie Jean-Paul Pascual, par exemple, qui rejoint ainsi les études pionnières d'André Raymond, de Gilles Veinstein ou d'A.K. Rafeq. Mais on ne saisit pas encore les ressorts économiques profonds : ceux de la croissance qui ont permis à l'Empire de se maintenir plusieurs siècles sans déperir ou, inversement, les modalités d'un déclin que l'on ne saurait assimiler à la simple mainmise occidentale. Sur ces points le chemin à parcourir reste long. Les pistes sont cependant ouvertes et les matériaux comme les techniques existent. L'article de Michel Tuchscherer sur la mer Rouge ou celui d'Edhem Eldem sur les structures du commerce international d'Istanbul au XVIII^e siècle sont remarquablement prometteurs. Ce dernier, tout particulièrement, rejoint les interrogations formulées par Charles Carrière dans son débat avec André Raymond, et il apporte des éléments tout à fait nouveaux sur les circuits de distribution. Cette communication, d'une clarté et d'une rigueur remarquables, rappelle à elle seule le chemin parcouru depuis vingt ans. Depuis que l'on a commencé à prendre systématiquement en compte toutes les sources de l'histoire ottomane, même pour travailler sur les Échelles du Levant.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Faruk SÜMER, *Tirebolu Tarihi* (Histoire de Tirebolu). Istanbul, Tirebolu Kültür ve Yardımlaşma Derneği yayını (publication de l'Association de culture et d'entr'aide de Tirebolu), 1992. VIII + 255 p.

Le P^r Faruk Sümer vient de publier un ouvrage important sur l'histoire de Tirebolu, chef-lieu d'arrondissement dans le département de Giresun, sur la côte de la mer Noire entre cette ville et Trabzon. L'Association de culture et d'entr'aide de Tirebolu a eu raison de confier ce travail à cet éminent savant ; le résultat confirme qu'il est bien préférable de laisser à de véritables spécialistes ayant accès aux sources de base le soin de traiter l'histoire locale.

Il importe en outre, pour la réussite d'une entreprise, que quelques-uns s'y consacrent avec ardeur et dévouement. Je suis témoin de la diligence dont a fait preuve Ayhan Yüksel, mon ami de Tirebolu, pour que l'histoire de son arrondissement soit éditée de la meilleure manière, et de sa joie

chaque fois qu'il découvrait le moindre élément nouveau : information, document ou illustration. J'ai suivi ses efforts pour trouver un exemplaire de l'histoire de Tirebolu de G. Sakkas, Grec de la ville, imprimée à Athènes, et qui a pu être obtenu finalement en photocopie à Paris par l'aimable intermédiaire du savant Stéphane Yerasimos. La contribution d'Ayhan Yüksel – qui a conservé un profond attachement à son terroir natal – à la réalisation de l'ouvrage apparaît digne d'éloges.

Comme il est expliqué dans la préface, la partie de l'ouvrage relative à la période byzantine se fonde sur les principales études publiées dans les langues occidentales ou en traduction turque, de même que sur les sources de l'époque seldjoukide et de celle des beylicats.

Pour la période ottomane, les registres de recensements fiscaux du XV^e et du XVI^e siècle constituent la source principale où l'on trouve les données les plus sûres sur la situation administrative, sociale, culturelle, économique et agricole de la région. Les stèles funéraires locales du XVIII^e au XX^e siècle se présentent comme le deuxième type de source et révèlent leur importance pour l'histoire sociale. Elles sont ici reproduites en couleurs et les inscriptions en sont déchiffrées avec exactitude. Les annuaires (*sālnāme*) de l'État et de la province au XIX^e et au XX^e siècle forment le troisième type principal de source. En particulier, les *sālnāme* de la province de Trabzon, à laquelle Tirebolu était alors rattachée, ont été dépouillés de manière méticuleuse. Enfin, divers documents conservés dans les archives ottomanes ont été exploités.

Ainsi fondée sur divers types de sources, cette histoire de Tirebolu est par ailleurs un ouvrage rédigé dans une langue fluide que chacun peut consulter avec plaisir et aisance.

Après la préface (p. III-IV), les remerciements (p. V) et le sommaire (p. VII-VIII), l'ouvrage comprend huit parties :

1. La région pontique dans l'Antiquité et la fondation de Tirebolu (p. 1-20), qui apparaît dans les sources sous les formes Tripolis, Tripoli, Driboli. La ville connut une période grecque, lydienne, achéménide, celle d'Alexandre, celle du royaume du Pont, etc. La région est mentionnée par Xénophon, Strabon et Arrien, entre autres.

2. L'est de la côte pontique à la période byzantine (p. 21-24), qui se trouva isolé après 1071 et la turquisation de l'Anatolie. Il est probable que Trabzon demeura alors quelques années aux mains des Turcs.

3. L'est de la côte pontique et Tirebolu au temps de l'Empire grec de Trébizonde, de 1204 à 1461 (p. 25-34) : combats et mariages dynastiques avec les Seldjoukides et les beylicats d'Anatolie orientale, conquête du Ğānīk (Ğānīt) par les Turcs, l'invasion de l'Anatolie par les Mongols et ses conséquences.

4. La conquête turque et les Čepni (p. 35-44). Il apparaît que ces derniers, qui formaient l'une des 24 tribus oğuz, avaient conquis et turquisé la région avant les Ottomans. En 1277, de nombreux Čepni étaient établis dans la région de Sinop. Des beylicats locaux (Qubād oğlu, Qāḍī Burhān al-Dīn, etc.) entretenirent des relations avec la région de Tirebolu.

5. L'époque ottomane jusqu'au XVIII^e siècle (p. 45-126). En 1461, lorsque Mehmed le Conquérant entreprit la campagne de Trabzon, les forteresses de Görele, de Tirebolu et de Giresun se trouvaient au pouvoir des Comnènes. Elles passèrent à celui des Ottomans à la fin de la campagne. Tirebolu fut ensuite rattachée au sandjak de Trabzon. Les beys des Čepni s'établirent dans la vaste région de prairies entre Kürtün, Dereli, Giresun-Tirebolu et Eynesil. Les Ottomans leur attribuèrent des *ze'āmet* et des *tīmār*, et ils jouirent de certaines immunités. À travers le registre de recensement fiscal de 891/1486,

on constate le rôle important qu'ils jouèrent dans la turquisation de l'est de la région pontique. Quant à la population chrétienne, elle habitait surtout dans les forteresses de Giresun, de Tirebolu et de Görele. Des listes détaillées sont données concernant les villages *çepni*, leurs *timariotes* et leurs revenus.

À propos de l'époque des *a'yân* (grands propriétaires terriens étendant leur pouvoir dans un processus de « féodalisation »), les événements locaux à partir du XVI^e siècle sont étudiés. Les stèles funéraires de Tirebolu fournissent d'importantes informations historiques sur les *a'yân* et les *derebey* qui, tels Ahmed oğlu 'Osmân Ağa, Derviş Ağa et Mehmed Ağa b. Mațaracı-zâde 'Alî Ağa, jouèrent en 1806 un rôle dans l'affaire de Lâçin oğlu, ainsi que sur Kel 'Alî Ağa et ses fils. Cette dernière famille possédait au XIX^e siècle un grand hôtel particulier (*qonaq*), aujourd'hui disparu. Un autre des *a'yân* célèbres de l'endroit fut Kethüdâ-zâde Mehmed Emin Ağa. La centaine d'inscriptions funéraires qui nous sont parvenues, dont les dates s'échelonnent de la seconde moitié du XVIII^e siècle à la seconde moitié du XIX^e, révèlent la richesse de la bourgade et le nombre croissant de familles possédantes, composées d'aghas, de marins et d'*efendi*. Parmi les voyageurs étrangers à cette époque, Hamilton, Texier, Hommaire de Hell et autres donnent dans leurs œuvres un reflet de la situation, de la population et du mode de vie de Tirebolu.

6. De la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e (p. 127-188). Au sujet de la structure administrative, des fonctionnaires en poste, de la population, de la situation sociale et économique, de certains événements politiques, les données les plus fiables sont présentées, tirées en particulier des *sâlnâme* de la province de Trabzon et de ceux de l'État. Parmi les représentants de la classe dirigeante locale, on rencontre Kethüdâ-zâde Mehmed Emin Ağa, le commandant Hüseyin 'Avnî Alp-arslan (1877-1921, mort à la bataille de la Sakarya), Halil Rifat Hacışabanoğlu, l'amiral Şükrü Okan. Parmi les vestiges de cette époque, Çürükkale, les forteresses d'Andoz et de Bedreme et les maisons anciennes de Tirebolu sont présentées, certaines avec des illustrations.

Viennent ensuite 19 tableaux (p. 153-188) de données tirées des *sâlnâme* : noms des membres des instances administratives, économiques et judiciaires, population de Tirebolu et des villages en dépendant, exportations et importations, bâtiments, Caisse du pays et des travaux publics (*Memleket ve menâfi' Şandığı*), marins militaires de la ville pérés en mer en 1889.

7. Mosquées, *medrese*-s, inscriptions de fondation de fontaines, stèles et inscriptions funéraires existant aujourd'hui (p. 189-222), ces dernières avec illustrations en couleurs, claires et lisibles pour la plupart, pour lesquelles il faut féliciter les photographes Yaşar Dikmen et Ömer Bacacı.

8. À titre d'exemple, transcriptions et fac-similés de quelques documents d'archives (p. 223-233) : lettre de Yūsuf Ziyâ Paşa, gouverneur d'Erzurum, de l'*ordu mütesellimi* Şâlih Ağa, rapport de Süleymân Paşa, gouverneur d'Erzurum, sur la révolte de Tuzcu oğlu, extraits concernant Tirebolu dans le *sâlnâme* de Trabzon de 1904-1905.

Viennent ensuite des cartes et des plans (p. 234-239), une bibliographie (p. 241-242) et un index général (p. 243-255).

L'ouvrage est enrichi par la reproduction de gravures et de photographies d'époques diverses.

Il est disponible à l'adresse suivante : Tirebolu Kültür ve Yardımlaşma Derneği, Halitağa Caddesi, Kıvanç Sokak n° 8/2, Kadıköy, İstanbul (téléphone : 346 71 27).

Atillâ ÇETİN

(Faculté des lettres, université d'Istanbul)

Nathalie CLAYER, Alexandre POPOVIC, Thierry ZARCONI (éd.), *Presse turque et presse de Turquie* (coll. Varia Turcica, vol. XXIII). Istanbul-Paris, éditions ISIS, 1992. IV + 366 p.

Les historiens du monde contemporain le savent bien : la presse constitue une source fondamentale non seulement parce qu'elle est en permanence à l'écoute de l'actualité mais surtout parce qu'elle témoigne, mieux que tout autre support, de la marche quotidienne des sociétés. Voulez-vous savoir de quoi était faite la vie de chaque jour, à Salonique ou à Smyrne, vers 1890 ? Les rapports consulaires ne vous en diront que peu de chose. Mais si vous avez la chance d'avoir sous la main la collection d'un journal local, vous serez submergé sous la masse des informations.

Cependant, les archives de presse sont particulièrement fragiles. Combien de fois n'avons-nous pas entendu la même histoire : ici, il fallait faire de la place dans les rayonnages, les vieux journaux sont partis les premiers ; là, un incendie a tout dévoré ; ailleurs, les collections étaient en si mauvais état que le bibliothécaire s'est trouvé dans l'obligation de les envoyer au pilon.

Face à cette situation, souvent dramatique, de nombreux appels à la vigilance ont été lancés. En ce qui concerne la presse musulmane des Balkans, en particulier, cela fait plusieurs années qu'Alexandre Popovic, directeur de recherche au CNRS, s'efforce de susciter une mobilisation internationale en vue d'un sauvetage de la dernière heure. En vain. Les oreilles complaisantes ne manquent pas, mais les moyens continuent de faire cruellement défaut. Au reste, l'indifférence dont les autorités concernées font preuve à l'égard du problème de la conservation des journaux n'est généralement pas innocente. Dans un climat marqué par le triomphe des nationalismes, les collections anciennes de périodiques viennent rappeler qu'en d'autres temps la pluralité culturelle et confessionnelle était admise, que la pureté ethnique ne constituait pas obligatoirement la base de l'organisation politique et sociale, que les minorités avaient droit de cité. Le plus efficace des génocides est assurément celui qui gomme jusqu'au souvenir du passé.

À défaut d'avoir réussi à monter une opération de sauvetage, de plus en plus improbable dans le contexte actuel, Alexandre Popovic est parvenu à donner une certaine impulsion aux études sur les presses turque et balkanique. Il y a une dizaine d'années, les publications en langue française relatives à ce domaine de recherche se réduisaient à fort peu de chose. Désormais, nous disposons de quelques études exploratoires, parmi lesquelles il convient de faire une place particulière à l'article de P. Konortas sur la presse musulmane en Grèce paru dans *Turcica*²⁴ et, surtout, au très utile inventaire de la presse de langue française en Turquie élaboré par G. Groc et İ. Çağlar²⁵.

Publié sous la direction de N. Clayer, A. Popovic et T. Zarccone, *Presse turque et presse de Turquie* se situe dans le sillage de ces travaux pionniers. Ce remarquable ouvrage regroupe les actes de trois colloques tenus à Istanbul, à l'initiative de l'Institut français d'études anatoliennes, en 1985, 1986 et 1987. Le premier, organisé avec le soutien du Touring et Automobile Club de Turquie, était intitulé *La presse de langue étrangère en Turquie. Istanbul dans la presse, la*

24. « La presse d'expression turque des musulmans de Grèce pendant la période ottomane », *Turcica* XVII, 1985, p. 245-278.

25. Gérard Groc et İbrahim Çağlar, *La presse*

française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue, Istanbul - Paris, coll. Varia Turcica II, 1985, 261 p.